

à tensions !

Oui, j'essaye de porter de l'attention, d'être attentif, car dès qu'il s'agit de politique et de l'État, j'écoute mon petit doigt et il me dit qu'il faut **toujours écouter son majeur...**

Donc, avec tout le respect que je vous doigt, Mesdames et Messieurs de la politique, de l'État...

mon  vous salue !

Voici un bas-relief en terre cuite de la



Respect

RISPETTU

période babylonienne ancienne (1830 à 1531 avant JC) et selon l'interprétation des archéologues, il s'agit, irréfutablement, je les cite : **“Un homme sauve une femme qui tombe en avant dans le Tigre, la tenant par les hanches et les cheveux.”** !

Franchement c'est si évident, qu'il serait politiquement incorrect, de penser à “mal”, ou tout simplement de mal penser !

La vérité ? Mais enfin, elle saute aux yeux ! Madame est aveugle et elle a perdu sa savonnette dans la douche, alors Monsieur, n'ayant pas encore inventé la canne blanche, la guide pour chercher...la savonnette !

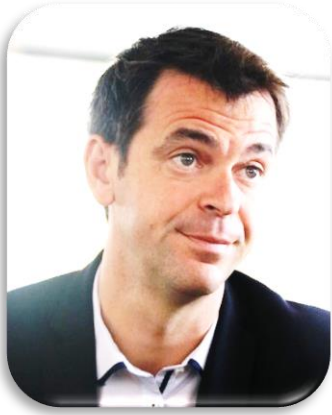
Mais ça, c'est une thèse conspirationniste, donc inutile de s'y attarder, d'y prêter à-tension ! La preuve ? Le cinéma X n'existait pas à cette époque ! Alors, les moutons ? Ce n'est pas une belle preuve ça ?

Bêêêêê oui... et ne jamais oublier que si un mouton mâche du chewing-gum, c'est pour avoir toujours **la laine fraîche** !

Donc, braves gens, n'écoutez pas toutes ces fou-thèses complotistes, ce coronavirus est **très très très dangereux**, et ces injections géniques expérimentales sont **très très très sûres** !

C'est officiel, irréfutable et c'est **GREAT-à-MACRON**, si intelligent qu'on ne pourra pas comprendre, qui le dit :

“ L’augmentation de la baisse a cessé de diminuer et se stabilise fortement avec une hausse de cas en forte diminution et une croissance de morts en forte réduction. Aussi, j’annonce l’annulation du maintien de la suppression des mesures dont l’abandon de la confirmation a été abrogée.” !



“Bon, c’est chié, Non ?

J’a pas tout compris, mais faut bien lui faire confiance au chef ! Alors je confirme...”

Et puis j’y crois, “ on les aura ces connards !”

Pendant que la plus grande des solitudes est désormais à portée de

wifi, même dans les chiottes...

...Puisque s’aimer c’est regarder dans la même direction, en quelques décennies d’écrans, la majorité des gens n’ont rien vu venir. Les **Sociopathes-Houdini-banksters-génocideurs** ont fait avaler toutes les propagandes pour l’uniformisation de la planète, permettant très facilement, regroupement et soumission planétaire.

Le totalitarisme ne s’est pas imposé, la dictature mondiale s’est installée si tranquillement, petit à petit, depuis si longtemps, qu’il apparaît à la plus grande majorité du peuple impossible de ne pas s’y opposer et finalement l’accepter.

Destruction de la nation amorcée depuis 50 ans à l’insu du peuple. L’intérêt général ? Quelle importance pour les puissances mondialistes du pognon !

Sans prendre conscience que cela, bien évidemment et inévitablement se retourne contre eux, le peuple veut l’Europe, le Monde.

Tout a été avalé. Le moindre fait insignifiant impliquant un musulman, forcément terroriste, est un attentat. Bien et dûment estampillé comme si c’était une marque déposée.

Regroupement et mixité faisant, ça devient moins crédible, alors comme la plupart des humains ont ceci de commun avec le boa de la jungle, qui est capable d’avalé n’importe quoi, même les yeux fermés, **ILS** ont inventé cette pseudo pandémie.



Quelle est la plus grande probabilité d'infection pouvant toucher un humain si ce n'est d'être impacté par un rhume et/ou la grippe ? Et chaque année en plus !

Maintenir le peuple divisé, asservi par la peur, entretenir la haine de l'autre...

Pendant ce temps, le peuple oublie la pauvreté et oublie surtout de s'en prendre à ses vrais bourreaux.

La haine de l'autre c'est la garantie qu'il n'y aura pas la haine de ce système détestable, invivable.

La haine de l'autre, la haine de sa religion, c'est la meilleure des garanties pour se détourner et ne pas prêter **à-tensions**, accorder ne serait-ce qu'une seconde à la haine du journaliste, du politicien, du flic, du juge et encore moins à la haine du banquier, à la haine de ce système !

Donc il ne suffisait plus qu'à chaque pseudo-attentat, des lois de plus en plus liberticides furent acceptées par le peuple apeuré.

Voilà maintenant qu'à chaque rhume, chaque grippe, le système n'aura aucune difficulté à museler, enchaîner un peuple qui aime tant sa servitude qu'il est prêt à défendre sa prison, un peuple à qui on a fait avaler que la gérontocratie oligarchique était une démocratie au plus on l'asservissait, un peuple qui consent et renonce à vivre par peur de mourir, un peuple qui ne renoncera pas à l'illusion de devenir riche. Alors plutôt crever même d'une injection expérimentale que d'être pauvre !

- On verra bien, qui, de mon malheur ou de moi, sera le plus têtu et aura le dernier mot ! me dira le mouton.

Que lui dire ?

Qu'on n'a pas gardé les pangolins ensemble, et donc de garder une distance respectable ! Que mieux vaut tenter de vivre avec ses rêves plutôt qu'avec les peurs préfabriquées des États !

- Oui, mais des experts ont dit que ce bas-relief, ce n'était pas ce qu'on croyait...

- Eh bien ! Fais-toi injecter ! Si les "experts" te rassurent.

Et à vrai dire, c'est ton problème, pas le mien, quand tu te rendras compte que de toute cette escroquerie planétaire, de la démocratie à la pandémie, n'aura été que mensonges, illusions et tour de **PASS-PASS** pour t'enchaîner définitivement.

Et puis tu vas être heureux, c'est bientôt **vendredi fou !**

Ce jour-là, ayant tout ce dont j'ai vraiment besoin, je n'achète RIEN.

Tiens ! Je t'invite ce jour-là à faire l'expérience du ;

Je n'achète RIEN maintenant...

...et de ne payer que plus tard, RIEN !

En attendant le grand réveil, même si mes semblables s'en rendent malade de vivre et d'entretenir ce système qui s'effondre, je soigne.





Je soigne parce que c'est mon métier.

De jour, de nuit.

Je l'ai juré.

J'ai juré de respecter dans ma pratique médicale l'éthique de Sun Simiao autant que celle d'Hippocrate. Et j'en suis encore à ce jour, comblé.

Je soigne avec ce que je connais, avec ce qu'il y a à ma disposition.

Je ne l'écris pas, ne le théorise pas et ne fais

encore moins des statistiques. **Je le fais.**

Je suis sans doute trop de la vieille école. Un vieux soignant, qui ose encore être un **SOI-AFFIRMANT** dans ce système qui veut nous imposer d'être des **SOI-NIANTS** et transformer le sujet soigné en sujet **SOI-NIÉ** !

SOI-NIAIS ? Oui, c'est vrai, certains le sont déjà. Et alors ? Pourquoi en rajouter ? Il ne faudrait pas les soigner ?

Si facile à soigner, les coronavirus, même bien avant qu'on en connaisse leur existence ! Juste un peu de quinine !

Sauf peut-être pour les amateurs du protocole Véran : Maison, doliprane, réa ! Et puis pourquoi se gêner et se priver du plaisir de prescrire du Rivotril. Quel progrès !

La théorie, c'est quand on comprend TOUT et que RIEN ne fonctionne !

La pratique, c'est quand TOUT fonctionne et ON NE SAIT PAS pourquoi !

Dorénavant, on a les deux. **RIEN** ne fonctionne et **PERSONNE**, enfin presque, **ne sait pourquoi**.

Ce qui en fait se traduit par : pour les **Houdini-banksters-génocideurs**, tout ce qui a été planifié, fonctionne comme sur des roulettes, mais **PERSONNE** ne doit savoir.

On reparle du bas-relief ?

Je n'ai pas eu à jurer ni à me parjurer pour respecter la **VIE** et ses lois, ni pour être anarchiste. Une fidélité joyeusement consentie dans le **oses vivre ta vie car toi seul la vivras**.

**On n'apprend pas à nager
à quelqu'un qui se noie !**



(Même dans un verre d'eau !)

COVID

*Quelle histoire dans
500 ans ?
Tiens !*

BAS RELIEF...

DU SUFFRAGE UNIVERSEL !

“La personne conditionnée par la télévision est habituée à recevoir des explications, elle n’a pas appris à chercher elle-même. Le danger de la télévision réside dans cette incitation à la passivité, cette fuite devant l’initiative personnelle qu’exige la réalité, beaucoup plus que dans le



contenu inepte ou macabre des programmes. Bruno BETTELHEIM

“C’est à trop voir les êtres sous leur vraie lumière qu’un jour ou l’autre nous prend l’envie de les larguer. La lucidité est un exil construit, une porte de secours, le vestiaire de l’intelligence. C’en est aussi une maladie qui nous mène à la solitude.”

Vivre dans le monde ou vivre dans son monde ?



Quand Gao, après de longues guerres, eut assuré son règne sur le trône des empereurs de Chine, il ordonna de grandes fêtes.

Il y reçut les compliments de ses vassaux, l’assurance que son peuple l’aimait, et l’impérial hommage de 10000 fleurs, de 10000 musiciens et de 10000 parfums unis ensemble pour lui offrir une migraine des plus carabinées de sa vie.

Au terme de ces inoubliables réjouissances, il convoqua dans la salle du conseil ses 9 présidents et ses 4 ministres afin que chacun lui fasse son rapport sur l’état de l’empire.

Quand ce fut son tour, le président Liang, un petit homme frêle en habit rouge et ceinture dorée, s’avança devant son souverain et lui dit :

- Vie éternelle à votre Majesté ! Votre humble serviteur constate qu’aujourd’hui le pays est à peu près paisible, que les vents sont propices et les pluies convenables, et que votre peuple travaille enfin sans souci majeur. C’est pourquoi le très indigne président que je suis, sollicite de votre Grandeur la permission de se retirer du monde et d’aller cultiver dans la solitude, les vérités de l’âme.

- Quoi ? répondit l’empereur Gao, tu veux m’abandonner ?

Il fronça les sourcils, se lissa la barbe, et dit encore l’œil noir :

- Peut-être trouves-tu ta charge trop médiocre ?

- Certes non, dit Liang, au contraire. Je la trouve excessive. Plus on s'élève haut, plus la chute est vertigineuse. Je crains de tomber, seigneur, et de me faire mal. Voilà le vrai.
 - Tu déraisonnes, dit l'empereur, ta fortune est solide, ta gloire enviable. Tu les délaisserais pour t'habiller de vêtements grossiers et souffrir tous les jours de la faim et du froid dans une cabane de branches ? Allons, Liang, mon ami, je ne vois là qu'ingratitude envers la vie qui t'a si bien pourvu.
 - Contempler les saisons, sans désirs, sans entraves, nourri de peu, vêtu de rien, seigneur, quels honneurs valent ces libertés ?
 - Président, dit Gao, tu oublies tes devoirs. J'ai besoin d'hommes forts et avisés au service de l'empire.
 - Seigneur, vous en avez. Votre empire sans moi ne sera pas boiteux.
- Bref, il eut beau plaider, Gao ne parvint pas à fléchir le vieux Liang.

- Rentre chez toi, dit-il. Pèse le pour, le contre, et demain nous reparlerons de tout cela.

Liang quitta le conseil. Au soir, comme la lune apparaissait à la cime des cerisiers qui ornaient le seuil de sa résidence, trois mandarins vinrent frapper à sa porte. Il les reçut aimablement. Ces hommes lui dirent :

- Président, l'empereur nous envoie. Il vous aime beaucoup. Il tient à vous garder. Voulez-vous troubler ses humeurs ? Restez auprès de lui. Il veut que vous soyez son conseiller intime.
- Il ne peut pas m'offrir ce que je désire le plus au monde, répondit Liang.
- Quoi donc ?
- La paix de l'âme.

Il leur servit le thé, puis les congédia et s'en fut dans la chambre de son épouse. Il lui dit son intention de quitter cette riche demeure où ils vivaient paisibles, et d'aller seul cultiver la perfection dans une hutte de montagne. Elle lui répondit :

- Ne pouvez-vous pas la cultiver ici ?
- Ce palais, ce confort ne sont pas favorables.
- Mon époux, je vous connais, vous reviendrez bientôt. Vous aimez bien manger, bien boire, vous vêtir de belles soies seyantes, parler aux assemblées, parader avec des érudits. Vous tiendrez quelques jours dans le froid de la forêt, le temps de prendre un rhume !
- Je ne reviendrais pas.
- Voulez-vous nous laisser, moi-même, nos enfants, sans soutien, sans ressources ? Président, êtes-vous donc un père ou un brigand en fuite ?
- Femme, si je mourais, me reprocheriez-vous d'être un fuyard ?
- Mais vous êtes vivant !
- Je ne suis plus de votre monde.



Le lendemain matin, sans adieu à personne, il s'en alla de bonne heure. Il ne prit ni souliers ni vêtements de rechange. Pas même un sac de vivres.

Les polices de l'Empire le recherchèrent une année durant. En vain. Alors l'empereur Gao, qui ne pouvait se résigner à la perte de son très estimé président, fit clouer une affiche sur la porte de son palais. Il y était écrit en lettres rouges que la moindre information sur la retraite du vieux Liang serait payée d'un sac d'or et d'une charge de mandarin.

Un jour, un bûcheron fendit la foule de la place, arracha l'écriteau et entra dans la demeure impériale.

- Majesté, dit-il, le président Liang est au Mont des Nuages-Blancs. Il est en bonne santé, quoique fort maigre et entretient passionnément devant sa cabane un jardin d'une ridicule exigüité. À mon sens, il est heureux.

Ces paroles réjouirent infiniment l'empereur, qui fit aussitôt équiper son char et partit pour cette montagne où demeurait l'ermite. Après trois journées de voyage, comme il escaladait la pente, il aperçut enfin Liang au bord du chemin. Contre son flanc un cerf broutait l'herbe. L'empereur quitta son attelage et s'approcha les bras ouverts.

- Vie éternelle à votre Majesté ! Lui dit le vieil homme. Je suis content de vous voir. En vérité, votre présence me manquait.
- Liang, mon cher président, nous t'avons fait chercher partout. Le peuple te réclame, ton épouse, tes enfants aussi, et moi-même tous les jours je souffre de ton absence. Vois ce char qui t'attend. Même mes chevaux sont impatients de te ramener à la Cour !
- J'y reviendrai volontiers, répondit Liang. J'ose cependant poser une condition à ce bienheureux retour : Que votre Majesté daigne prendre une tasse de thé en ma compagnie dans ma cabane.
- Je le ferai de grand cœur, dit l'empereur. Conduis-moi donc, ami.

Parmi les rocs et les arbres aux cimes brumeuses, ils gravirent un moment la pente jusqu'à parvenir au bord d'un torrent qui cascada au fond d'une faille profonde. Au travers de ce gouffre était posé un pont. Et ce pont était fait d'un tronc d'arbre branlant, pourri, mouillé d'embruns. Liang le franchit en fredonnant, d'un pas de funambule, puis à Gao sur l'autre rive désigna la hutte à quelques pas de là.

- Venez donc, Majesté, lui dit-il. Nous sommes presque arrivés.

Gao palpa du pied l'instable bout de bois, recula, gémit :

- Hé, je vais me tuer.
- Quittez votre manteau, vos bottes, votre peur, tout cela vous encombre. Faites-vous léger !
- Mais je tiens à la vie !
- Risquez-la, Majesté.
- Liang, je ne peux pas. Vois, je pèse bon poids. Ce pont va s'effondrer.

Ils restèrent un long moment face à face, chacun sur sa rive du gouffre. Liang dit enfin :

- Retournez donc à votre monde, Majesté, et laissez-moi au mien. Mille bonheurs sur vous, je boirai seul le thé !



Il tourna les talons et rentra dans sa hutte.

Fin d'une Histoire sans Fin d'un Rien... Ou presque...

Puisque même les meilleures choses ont une fin...

Octobre 2021

INVICTUS

Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible et fière.

Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé.

En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur.

Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,

**Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.**

CHRONIQUE DE FIN :

Toute dernière chronique à 4 mains donc et dans ce format, à retrouver dans la page dédiée de mon blog, ouverte à ce presque Rien il y a près d'un an et comme on ouvre son cœur ; CHRONIQUES DU PRESQUE D' T'CHÉ-RIEN ainsi que dans ma BIBLIOTHÈQUE PDF.

C'est la fin d'une histoire sans fin pour vivre le monde jusqu'à sa propre fin...

Un dernier conte pour vivre et mourir debout...

Une légende qu'on chuchotera encore aux yeux des enfants émerveillés d'entendre l'Histoire humaine d'avant l'après-Histoire, celle des anciens peuples de la Terre qui ont luttés pour remplacer l'antagonisme à l'œuvre depuis des millénaires qui, appliqué à différents niveaux de la société empêchait l'Humanité d'embrasser sa tendance naturelle à la

complémentarité, facteur d'unification de la diversité dans un grand **Tout** socio-politique organique : La société des sociétés.

Car ce petit RIEN, tout comme Zénon, avec ces contes, récits, chroniques et instantanés, nous a offert la possibilité d'éteindre, définitivement, la lumière du N.O.M. et dans le même temps, d'allumer toutes nos petites flammes intérieures, telles des lucioles, capables d'embraser tous les empires faillis...

Et dans une parfaite unicité et complémentarité, dans un souffle parfaitement synchrone d'un lâcher prise collectif, nous a fait toucher du doigt, que tout ce que nous avons à faire, c'était d'éclairer la voie qui était déjà là depuis des millénaires et qui n'attendait plus que **NOUS**, **Solidaires de TOUSTES pour le bonheur de CHAQUE UN**, pour être, à nouveau, empruntée. Après quoi nous rentrons à la maison...



JB1960 petite RIENne de ♥